

30<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, 28 octobre 2018

Cathédrale Notre-Dame de la Treille,  
Homélie du P. Bruno CAZIN, Vicaire général

Voici une rencontre de Jésus avec un aveugle, une histoire de guérison comme il en est beaucoup dans les Evangiles. Nous pourrions en rester là au risque de gonfler les rangs des gens blasés et désabusés qui murmurent ou pensent très fort : quoi de neuf ? La guérison d'un aveugle. Très bien ! Mais encore !

Passons si vous le voulez bien au dessus de cette première réaction et regardons-y de plus près :

*Un aveugle qui mendie* ... comme bien des exclus aujourd'hui aux coins de nos rues, sans oublier tous ceux qui restent au bord du chemin, qui squattent les entrées d'immeubles, hèlent les passants ou restent patiemment chez eux sans espoir de sortir de leur enfermement et de leur sentiment d'inutilité. Ils sont nombreux, nous le savons bien, chez nous et dans bien des pays du monde. Nombreux à éprouver l'horizon bouché, sans compter ceux qui viennent chez nous à la recherche d'un avenir meilleur.

*Les disciples, la foule nombreuse, Jésus.* Ils viennent de sortir de Jéricho. C'est juste après la requête des fils de Zébédée et la troisième annonce de la passion. L'heure est grave. C'est juste avant l'arrivée à Jérusalem et l'entrée triomphale de Jésus aux Rameaux. On comprend qu'ils soient nombreux à rabrouer Bartimée qui crie. Il y a plus important quand même !

L'ambiance donne encore plus de relief à la scène, à l'attention de Jésus pour ce petit bonhomme assis sur le bord du chemin. Certes, il sait se faire entendre. Il dérange. Et puis, il anticipe les acclamations de l'entrée à Jérusalem. Il ne chante pas Hosanna mais il proclame Jésus, Messie, tout en implorant sa miséricorde : « Fils de David ! Jésus, Prends pitié de moi ! »

Nous connaissons la suite. Le dialogue bref et intense entre Jésus et lui : « Que veux-tu que je fasse pour toi ». « Rabbouni, mon maître, que je retrouve la vue ». « Va, ta foi t'a sauvé. »

C'en est fait : Bartimée, guéri, rejoint les disciples. Il suit Jésus sur le chemin !

Vous l'avez compris, alors même que Jésus approche de Jérusalem et que la passion se profile, cette histoire a goût de résurrection. Voilà un homme par terre qui se redresse, un mendiant qui jette son manteau, bondit, court. Une personne handicapée qui recouvre la santé. Un exclu qui devient disciple. Si Bartimée a osé interpeller Jésus, c'est que la réputation précédait le maître. Voilà maintenant qu'il fait lui-même l'expérience de la puissance de vie qui est en Jésus, une puissance que Jésus tient de son Père, de la confiance sans borne qui l'unit à son Père.

En effet, nous pouvons interpréter cette histoire à la lumière des prophètes de l'ancien Testament, comme Jérémie. Nous réalisons alors que Jésus accomplit les signes messianiques. La promesse de Dieu s'accomplit. Le Règne de Dieu est tout proche. Mais nous tirerons encore davantage profit à interpréter l'événement à la lumière de l'avenir qui nous est donné dans le Christ ressuscité. Le Père a exaucé le Fils, le Grand Prêtre des biens à venir (Hb 9,11). Jésus n'est pas resté prisonnier du tombeau. La confiance entre le Père et le Fils a eu raison de la violence des bourreaux et de la haine des puissants. « Tu es mon Fils. Aujourd'hui, je t'ai engendré. Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melkisédek. » Une fois pour toutes, le mal est vaincu. La mort n'a pas eu le dernier mot. La force de la confiance a relevé Jésus et elle agit dans la guérison de Bartimée. Déjà, elle opère dans ces mots de feu que les disciples prononcent de la part de Jésus : « Confiance, lève-toi ! Il t'appelle ! » Toi aussi, ressuscite, crois que tu es aimé ! Ne désespère pas comme si tu étais délaissé, compté pour rien, abandonné sur le bord du chemin. En cette année de conversion missionnaire, avec et pour les jeunes, laissons cette interpellation des apôtres retentir en nous. Faisons la nôtre, quand il s'agit d'appeler, de passer le relais, de susciter des vocations : « Confiance, lève-toi ! Il t'appelle ! »

Aujourd'hui encore, la foi au Ressuscité se traduit en surcroît de vie. Elle est force qui combat l'injustice comme l'Eglise l'a célébré il y a quinze jours avec la canonisation d'Oscar Romero. Elle est vigueur qui relève et redonne confiance comme le signifient humblement mais sûrement l'attention aux malades lors des pèlerinages de Lourdes et d'ailleurs, dans le quotidien des soins, des services d'aumônerie, des visites à domicile ou la pastorale des personnes handicapées. La foi au Ressuscité nous invite à contribuer à la lutte contre l'exclusion, à l'insertion sociale, à la fraternité, comme le vivent de nombreuses associations chrétiennes ou non confessionnelles à Lille et un peu partout. Aussi l'alléluia que nous chantons avant l'Evangile, tout comme les Hosanna de nos Sanctus, sont-ils relayés de multiples cris de joie qui se mêlent aux plaintes et aux larmes encore trop fréquentes. La résurrection prend corps dans nos vies et dans le monde... pas seulement comme une espérance de vie après la mort mais comme une expérience de vie renouvelée par la confiance et l'amour, l'expérience d'hommes et de femmes qui ont retrouvé un père, une mère, un frère ou une sœur, un peu d'écoute et de chaleur humaine qui leur permettent d'espérer et de chanter. « Alors, on disait parmi les nations : « Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! » Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie ! »